

Samedi-Dimanche 10-11 octobre 1987

Ce supplément ne peut être vendu séparément

S.Z. 41

24 hebdo

SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE DE 24 heures



VVEY-ODESSA. Par avion, le voyage via Genève et Moscou prend aujourd'hui une dizaine d'heures. Il y a un siècle et demi, les 2500 km de trajet demandaient trois bons mois de route. Par monts et par vaux, traînant derrière eux un convoi de chars à pont et de chars à bancs, une petite troupe de Vaudois prenait, le 21 juillet 1822, la route de la Bessarabie, sur les rives de la mer Noire. Une véritable expédition en terres inconnues, dans une région dont ils ne connaissaient ni la langue ni les coutumes. Auparavant, ils avaient dû liquider tous leurs biens (maison, terres, vignobles) en Pays de Vaud, sans espoir de retour.

Par l'entremise du grand homme politique vaudois Frédéric-César de La Harpe, qui avait été le précepteur du futur tsar Alexandre Ier, les Vaudois avaient reçu l'autorisation de créer une colonie de vignerons sur les terres abandonnées par les Turcs après la conquête russe.

Le botaniste Tardent

La localité d'Achabag (ancien nom turc signifiant « jardins d'en bas ») avait été choisie par Louis-Vincent Tardent, envoyé en éclaireur quelque temps auparavant par une assemblée de candidats à l'émigration. Pédagogue — il avait été l'élève de Pestalozzi à Yverdon —, botaniste et spécialiste viticole tout à la fois, ce Veveysan, originaire des Ormonts, était revenu enthousiasmé par ce qu'il avait vu au bord de la mer Noire. Le territoire concédé par l'ukase impérial avait une surface de 50 km². Cent vingt familles devaient pouvoir s'y trouver à l'aise et prospérer avec leur famille. Le nom de la colonie était tout trouvé : elle s'appellerait Helvetianopolis... La devise serait la même que celle de la Confrérie des vignerons de Vevey : « Ora et labora. » Prie et travaille. Tout un programme.

Les Vaudois de la mer Noire

A cheval, en char ou même à pied, des centaines de Vaudois sont partis, le siècle dernier, en direction de la mer Noire. Ils créèrent à Chabag, non loin d'Odessa, une colonie de vignerons qu'ils voulurent baptiser Helvetianopolis. Olivier Grivat raconte la saga de ces familles vaudoises, aujourd'hui dispersées jusqu'aux antipodes.

En ce 21 juillet 1822, le premier convoi est naturellement dirigé par Louis-Vincent Tardent, âgé alors de 35 ans. Il est accompagné de sa femme, née Grandjean, et de sept de ses enfants, âgés de 15 à... 1 an et demi, (une fillette jugée trop faible pour le voyage avait été confiée à de la parenté en Suisse). Les accompagnent aussi Jacob-Samuel Chevalley, de Rivaz, sa femme née Légeret et six enfants, Henri Berguer, un jeune pharmacien d'Avenches, Georges-Amédée Testuz, de Rivaz, Jean-Louis Guerry, de Chexbres, et Jean-Louis Plantin, de La Tour-de-Peilz, tous deux mariés mais venus sans leur femme, le Lausannois François Noir (apprenti de Tardent, âgé tout juste

de 16 ans) ainsi qu'un valet de ferme glaronais nommé Zwicky.

En tout, une trentaine de personnes.

Une longue marche

De ce long périple entre Vevey et la mer Noire, il nous reste le récit touchant d'Uranie Tardent, la femme du fondateur de la colonie.

« Adieu Vevey, adieu mes amies ! » Ainsi débute un carnet de route plutôt morose. « Hélas, je vais bien loin et ne trouverai que des cœurs froids. Arrivée à Moudon, mon courage est prêt à me quitter... »

Le convoi se compose de huit chars, tirés chacun par trois ou quatre chevaux et transportant meubles, nour-

riture, bagages et même tous les outils de la remise. Chaque ménage emporte en outre une Bible et une... carabine. Tardent, en homme cultivé (il était le fils du « régent » du collège de Vevey), emmène avec lui une bibliothèque de 400 volumes !

Les chevaux couvrent de 25 à 50 km par jour : Zurich, Saint-Gall (Tardent casse une première roue), Munich, puis l'Autriche où le petit Juste Chevalley passe sous la roue du char familial et se brise une jambe... Un chirurgien, aidé par trois hommes, s'efforce de réduire la fracture. Ce sont les aléas du voyage. Le 15 août, c'est l'entrée dans Vienne : avec les cahots provoqués par les pavés de la capitale de l'Empire, le jeune blessé pousse de hauts cris.

Le temps de faire tamponner les passeports, la petite troupe visite Schönbrunn, puis gagne Brno, traverse la Pologne et parvient à Kichiniev, capitale de la Bessarabie (aujourd'hui Moldavie soviétique) le 1er septembre, et où elle demeure plusieurs semaines pour régler des détails d'intendance. « Le gouverneur, le général Insov, nous a reçus comme ses enfants, note Louis-Vincent Tardent dans une lettre adressée à Vevey. Comme nous nous trouvions alors à la fin de l'automne, il a donné ordre pour qu'on nous donnât des logements gratuits chez les particuliers d'Akkerman où nous passerions ce rigoureux hiver. »

Ce n'est finalement que le 29 octobre que la caravane arrive au terme du voyage : la ville d'Akkerman est une vieille citadelle turque et elle est dressée au bord du lac du Dniestr, relié lui-même à la mer Noire. Or, lac se dit « liman ». Pour les Vaudois, le liman vaudra bien le Léman.

Epuisés par un si long périple, les six chevaux des Tardent meurent à l'arrivée. Il était temps.

O. G.

SUITE EN PAGES 42 ET 43.



Scène villageoise à Chabag: les colons cumulent agriculture et viticulture.

Coll. H.Gander-Wolf



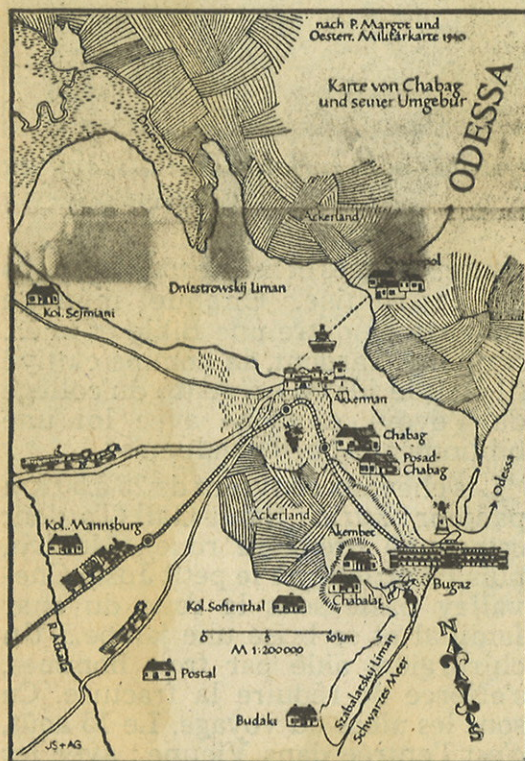
Partie dominicale de cochonnet en 1933 entre Tapis, les Descombaz et les Besson.

Zürcher Illustrierte



Juste avant-guerre, autour de Georges Girod (assis), les Vaudois trinquent à la cave et posent pour la postérité...

Collect. H.Gander-Wolf



L'église construite par Bugnon: une croix et un coq pour satisfaire calvinistes et luthériens.

Les vignerobles du tsar

« **N**OTRE village, auquel je donne le nom Helvetianopolis, est agréablement situé au bord du lac Liman, il y a une charmante église (qu'il nous faudra payer au clergé) près de laquelle ma modeste maison se trouve, nous avons une vaste cour, fermée de murs, un beau jardin derrière, planté d'arbres et descendant à une prairie humide qui aboutit au lac... » La description faite par L.-V. Tardent à une bienfaitrice veveysanne correspond aux gravures conservées.

Les Vaudois déplorent bien quelques problèmes avec le voisinage : les Russes laissent paître en liberté des bestiaux qui brouillent champs et jardins, tandis que des Arméniens disputent aux Vaudois les vignes données par le tsar. Mais, dans l'ensemble, les premiers colons sont enchantés. C'est la meilleure publicité. Des dizaines de familles vont affluer à Chabag : les Meillaud, de Blonay, les Besson, de Treytorrens (l'un d'eux prénommé Daniel a fait, seul, le voyage à pied), les Forney, de Rivaz (une veuve et ses sept enfants), les Campiche, de Sainte-Croix, les Buxcel, de Romainmôtier, les Michoud, de Chavannes-le-Chêne, les Dogny, de Bioley-Orjulaz, les Jaton, de Peney-le-Jorat, les Laurent, de Fey, les Tapis, de Combremont, ou encore les Miéville, d'Essertines-sur-Yverdon, pour ne citer que les noms les plus connus.

Plus tard viendront des Allemands et des Suisses alémaniques.

Epidémie de peste

En 1829, rapportée des champs de bataille turcs par les soldats russes, une épidémie de peste fait des ravages à Chabag. Il fut même un temps où il ne restait que trois hommes valides pour inhumer les morts : Jean Besson, Samuel Gander et Georges Thévenaz fabriquaient les cercueils, creusaient les tombes et y déposaient silencieusement les morts qu'aucun convoi ne suivait.

Mais la colonie survit au drame. On se marie entre Vaudois et même entre veufs et veuves. En 1831, « une moitié de la commune était composée de veufs et d'orphelins, et l'autre de tuteurs », rapporte la chronique.

Sous la houlette de Tardent, le village se développe. Bientôt, les Vaudois sont assez nombreux pour former un conseil communal. A sa tête un président et deux vice-présidents sont élus. Le premier maire est Jakob Gander, de Penthéreaz. Il assure aussi la justice sous la surveillance de l'ad-

ministration tsariste. Au lieu de prison, on condamne les coupables à des peines de travail au bénéfice de la collectivité. Pour avoir frappé et maltraité son beau-père, Henri Chevalley a ainsi un délai de dix jours pour creuser un fossé tout autour du nouveau cimetière...

Les Vaudois ont le sens de la solidarité : en 1839, ils créent un grenier communautaire pour le blé « en cas de disette » (il sera très utile lorsqu'une pluie de sauterelles s'abattra en 1845), ainsi qu'une assurance incendie, réservée aux maisons « pourvues d'une cheminée ». Ils sont exemptés d'impôts et de service militaire, mais se cotisent pour couvrir les dépenses communales : le maire coûte 50 francs, ses deux adjoints 8 francs, le secrétaire 160 francs, l'instituteur 500 francs et les trois bergers, les gardes de vignes et le garde champêtre 480 francs, rapporte une thèse de l'Université de Zurich rédigée par Mme Heidi Gander-Wolf, en 1974.

Des vins fameux

« Les colons de Chabeau (réd. autre orthographe de Chabag) se consacraient principalement à la vinification, à la viticulture et à l'horticulture. Le cabernet, le sauvignon, le riesling, le muscat, le pinot, le chasselas et d'autres variétés européennes précieuses de raisin y étaient acheminées... » L'agence de presse Novosti a consacré, en 1983, un article rendant hommage aux vignerons vaudois. Le célèbre vin de Chabeau était exporté en grande quantité en dehors de la Bessarabie. En 1885, un document de la Société d'horticulture russe notait : « Des milliers de seaux de vin de Chabeau et d'Akkerman arrivent à Pétersbourg et dans d'autres villes de Russie... Ce vieux vin de table est magnifique. » David Dogny, toujours d'après Novosti, a excellé dans la fabrication du champagne. A l'exposition de 1847 de Kichinev, les vins de Charles Tardent (réd. fils du fondateur de Chabag, auteur d'un livre renommé sur « La culture des vignobles », imprimé en russe à Odessa en 1874) ont été reconnus les meilleurs : son exploitation viticole attirait des vignerons des quatre coins de la Russie.

Des grands noms de la littérature russe se sont arrêtés dans la colonie vaudoise. Le grand poète Pouchkine, en exil à Odessa, a même sympathisé avec Louis-Vincent Tardent, un homme de toutes les cultures. Leur amitié n'a pas tari jusqu'au décès du Vaudois, en 1836. Maxime Gorki a également fréquenté, bien plus tard, les petites maisons de cure que les colons louaient au bord

de la mer Noire, où l'on vantait les vertus des « boues radioactives »... Lorsque Chabag passe sous la domination de la Roumanie, entre les deux guerres mondiales, le roi Ferdinand et la reine Marie visitent la colonie, s'arrêtant dans la cave de Jean Thévenaz, le 23 mai 1920.

La Bonne-Louise

Dans le domaine agricole, les Vaudois se distinguent aussi : ils cultivent le tabac, ainsi qu'une variété de grosses poires juteuses, appelées La Bonne-Louise, qui contribua, paraît-il, à la célébrité de Chabag.

Vers 1850, la colonie possède un millier de vaches et de bœufs, et plus de cent chevaux. Les habitants élèvent des vers à soie, fabriquent des fromages, pratiquent la pêche dans le Liman et la chasse au renard ou au canard sauvage. Un chœur mixte et une fanfare répètent régulièrement. Une troupe de théâtre sera mise sur pied, passant dans la même soirée du français à l'allemand et du russe au roumain. Les hommes consacrent leurs loisirs au jeu de boules.

La vie spirituelle n'est pas négligée pour autant : chacun est tenu d'emmener une bible pour sa famille, plus un psaume et un catéchisme pour chaque enfant, prévoit le contrat de souscription établi par Tardent.

A Chabag, le problème d'un lieu de culte et d'un pasteur bilingue (français-allemand) va se poser avec acuité. En 1843, l'ecclésiastique François-Louis Bugnon arrive de Belmont. Il y restera dix ans et construira une église avec l'aide de la population. Il finira par s'enfuir en plein scandale, la colonie ayant découvert que le ministre de Dieu était bigame.

Dans les fondations du temple, les bâtisseurs ont enfoui une pièce de monnaie vaudoise, une autre de Genève, « centre de la Réformation de Calvin », une de Zurich, « dont le canton a le premier rang dans la Confédération », ainsi qu'une turque et une russe. Pour le centenaire du village, en 1922, une dame de Neuchâtel offrira les horloges qui ornent le clocher.

Actuellement, l'église bâtie sous le règne de l'« Empereur et autocrate de toutes les Russies Nicolas Ier », en 1846, est toujours debout. Mais son clocher a été rasé par les Soviétiques. Le temple sert de cinéma et de théâtre à la garnison de l'Armée rouge basée à Chabag.

O. G.